

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Direction de l'Agriculture, des Forêts,
de l'Élevage et de la Colonisation

Directie van Landbouw, Bossen,
Veeteelt en Kolonisatie

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

VOL. XLIII

N^o 1

MARS
MAART 1952

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR



Congopresse - Photo J. COSTA.

**Travailleurs congolais procédant au lissage du cuir tanné
dans une tannerie de Léopoldville.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE
Koningsplein, 7 - Brussel

SOMMAIRE DU N° 1 - 1952

Articles originaux :	PAGES
<i>Le laboratoire agricole de la Kahawa</i> , par G. TONDEUR	3
<i>Note sur les parcellements en Territoire d'Aketi</i> , par F. BRUENS	37
<i>A propos d'enquêtes alimentaires</i> , par le D ^r E. L. ADRIAENS	45
<i>Au sujet des facteurs de floraison</i> , par L. PYNAERT	55
<i>Bactéries et latex</i> , par Paul SIMONART	63
<i>Quelques nouveautés au sujet des insecticides</i> , par Em. M. TILEMANS	71
<i>L'industrie des cuirs et peaux au Congo Belge</i> , par le D ^r D. THIENPONT	97
<i>Les races bovines du Ruanda-Urundi</i> , par le Docteur HERIN	111
<i>Les méthodes de dosage de l'isomère gamma de l'hexachlorocyclohexane</i> , par le D ^r J. DEOM	123
<i>Le problème des Trypanosomiasés animales dans la zone de colonisation de la «Cobelkat» au Lomami</i> , par le D ^r A. ZIELINSKI	135
Documentation officielle	149
Notes et actualités :	
<i>Simplification de la « Longue Méthode » pour le calcul de la valeur nutritive des aliments</i> (E. L. A.)	195
* <i>Le développement de l'agriculture en Afrique tropicale</i> (L. P.)	196
* <i>La motorisation est-elle rentable?</i> (P. B.)	198
* <i>Sols africains</i> (J. L.)	199
* <i>Pédologie</i> (J. L.)	202
* <i>La conservation du sol en horticulture</i> (J. L.)	205
* <i>Les sols et les réserves d'eau du Queensland</i> (L. P.)	206
<i>Expériences d'engrais phosphatés en vases de végétation</i>	207
<i>L'Origine, la Variation, l'Immunité et l'Amélioration des plantes cultivées</i> (J. E. O.)	207
* <i>Les substances de croissance chez les végétaux</i> (J. E. O.)	208
* <i>La Patate douce. Son origine et la façon de la conserver chez les primitifs</i> (L. P.)	209
<i>L'extraction sélective des graisses</i> (E. L. A.)	210
* <i>Insaponifiable des matières grasses</i> (E. L. A.)	213
* <i>La culture et la production d'huile d'aleurites</i> (C. M.)	213
* <i>L'ananas à Porto-Rico</i> (L. P.)	216
* <i>Phytopathologie forestière</i>	217
<i>Renseignements de la station forestière de l'Inéac (Réserve de la Luki)</i>	218
* <i>La question des carburants</i> (E. L. A.)	220
* <i>La pratique de la pluie artificielle</i> (C. M.)	222
* <i>Concours annuel de traite en Rhodésie du sud</i> (R. G.)	224
* <i>Influence du retard de la mise à la reproduction des génisses</i> (R. G.)	225
* <i>Influence de la streptomycine sur la fertilité du liquide spermatique du taureau</i> (R. G.)	225
* <i>L'influence de la nutrition sur la reproduction du bétail</i> (R. G.)	226
* <i>Le bétail de race Kenana à la ferme expérimentale de Gezira (Soudan)</i> (R. G.)	226
* <i>Rapport sur un essai d'insémination artificielle des volailles</i> (R. G.)	227
<i>Identification du virus de la fièvre aphteuse du Ruanda</i> (R. G.)	228
* <i>Lutte contre les tiques</i> (R. G.)	228
* <i>Essais préliminaires d'utilisation du Rhodiatox (R. B. 1018) dans la lutte contre les tiques du bétail</i> (R. G.)	229
* <i>Poissons et crustacés d'eau douce</i> (J. G.)	229
<i>Dégâts de termites et pourritures diverses dans les habitations</i> (J.-M. V.)	230
<i>Entomologie des régions subtropicales</i> (J.-M. V.)	231
* <i>Les termites et les moyens de les combattre en Afrique du sud</i> (J.-M. V.)	231
* <i>Tonic copper spraying</i> (E. S.)	232
<i>La culture extensive du caféier Robusta peut-elle améliorer le rendement de l'agriculture indigène?</i> (Paul SAMUEL)	233
<i>Sur l'uniformisation par le haut. Une méthode de conservation des forêts sauvages</i> (C. DONIS et E. MAUDOUX)	235
Bibliographie	239
Annonces	voir pages en couleur

Les indications fournies dans les articles paraissant dans le « Bulletin Agricole du Congo Belge » n'engagent pas la Rédaction et ne constituent pas nécessairement des conseils de sa part.

La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner sous le titre: Extrait du « Bulletin Agricole du Congo Belge ».

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

De Redactie is niet aansprakelijk voor de aanwijzingen in de artikelen van het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ». Men beschouwe ze dus niet noodzakelijk als raadgevingen van harentwege.

Men mag artikelen uit het tijdschrift overnemen, mits men onderaan de titel vermeldt: Overgenomen uit het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ».

De niet opgenomen stukken worden niet teruggezonden.

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Direction de l'Agriculture, des Forêts,
de l'Élevage et de la Colonisation

Directie van Landbouw, Bossen,
Veeteelt en Kolonisatie

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

VOL. XLIII

N^o 1

MARS
AART 1952

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR



Congopresse - Photo J. COSTA.

Travailleurs congolais procédant au lissage du cuir tanné
dans une tannerie de Léopoldville.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE
Koningsplein, 7 - Brussel

La culture extensive du caféier Robusta peut-elle améliorer le rendement de l'agriculture indigène ? ⁽¹⁾

par PAUL SAMUEL,

Ingénieur Agronome A. I. Gx.

Le *Bulletin Agricole du Congo Belge* a, en son temps attiré l'attention sur une importante publication concernant l'Agriculture : *De Landbouw in de Indische Archipel* (Editeur W. Van Hoeve. La Haye, 1950), quatre volumes composés par le D^r C. J. J. VAN HALL et C. VAN DE KOPPEL avec la collaboration de nombreux auteurs spécialisés.

Nous ne pourrions trop recommander la lecture de cet ouvrage qui constitue une excellente mise au point des travaux réalisés, dans la région en cause, dans le domaine de l'agronomie et qui contient une foule de données utiles sur les principales cultures qui y sont ou y étaient pratiquées avec le souci de méthode, d'organisation et de science qui, du point de vue du savoir agronomique, ont fait de nos voisins du nord de la Belgique un des peuples les plus avancés.

Nous nous bornerons ici à l'exposé succinct de la culture extensive du Caféier Robusta telle qu'elle est pratiquée dans certaines zones de Sumatra, les renseignements fournis étant extraits d'un article de B. H. PAERELS contenu dans le tome II B (pp. 111 et suiv.) de l'ouvrage susmentionné.

Le but de cette note est de voir rechercher si les méthodes de culture extensive, signalées par l'auteur précité, ne s'appliqueraient pas avec quelque chance de succès en certains milieux coutumiers de la Colonie. Examinons donc rapidement de quoi il s'agit.

* * *

Certains cultivateurs indigènes de Sumatra introduisent dans leurs champs obtenus par défrichement de forêt, simultanément du paddy et des jeunes caféiers. Ils continuent à pratiquer, la deuxième année et sur le même sol, des cultures vivrières : riz, maïs, manioc, pour n'y conserver en troisième année que les caféiers.

Ces derniers fournissent une première récolte peu importante dès la troisième année, une forte récolte à l'âge de quatre ans, la production déclinant ensuite très rapidement si bien qu'au total la caféière indigène ne dure que 5 à 6 ans, à partir de la mise en place des caféiers.

Le terrain est ensuite abandonné de 7 à 15 - 20 ans à la jachère forestière qui — dans ce pays comme dans les régions équatoriales congolaises — est appelée à en restaurer la fertilité initiale.

Le dispositif de plantation des caféiers est, selon une pratique usuelle aux Indes Orientales, plus serré que celui adopté couramment au Congo Belge et le nombre de plants s'élève à quelque quinze cents à l'hectare.

Il n'y est évidemment pas introduit d'ombrage, le but étant précisément de faire produire aux jeunes caféiers, le plus rapidement possible, une forte récolte, sans égard aux répercussions de ce fait sur la productivité ultérieure de la plantation.

⁽¹⁾ M. RINGOET, a autrefois attiré l'attention sur cette méthode qui ne manque pas d'intérêt. Elle a d'ailleurs trouvé son application au Congo Belge dans les territoires de Lomela et de Lodja où les indigènes, spontanément, appliquent une méthode de culture du caféier presque identique à celle qui est décrite dans la note de M. SAMUEL. (N. d. l. R.).

On ne s'embarrasse pas davantage de conduire les caféiers suivant une méthode déterminée ou de les tailler.

L'auteur indique des rendements variant — d'après l'âge de la plantation — de 500 à 900 kg de café marchand à l'hectare et le fait que l'établissement bisannuel d'une culture mixte vivres-caféiers assure, tant l'alimentation des natifs, qu'une production continue de café marchand.

* * *

Il nous paraît que la méthode décrite ci-dessus mériterait d'être expérimentée dans certaines régions de la Colonie et ce, particulièrement, à l'heure actuelle où les prix très élevés du café justifieraient une extension rapide de la production de cette denrée.

Une autre donnée plaçant en faveur de l'adoption de cette méthode de culture semble résider dans la constatation du fait que la jachère forestière — telle que la pratiquent les indigènes du Congo Belge — constitue, tout au moins du point de vue économique, une véritable « jachère morte » et qu'il convient d'y voir substituer dans la mesure du possible, un procédé cultural rentable ayant — mise à part l'exportation de matières biogéniques par les baies de café — sinon approximativement les qualités d'une jachère forestière, tout au moins le mérite de ne pas s'opposer à la réinstallation du recrû forestier ?

A cet effet, il conviendrait de n'effectuer qu'un minimum de sarclages dans les cultures extensives de Caféier Robusta, au risque précisément d'empêcher ce recrû arbutif de prendre le dessus et de transformer ainsi la plantation en caféière définitive, ce qui — tant du point de vue économique que du point de vue agronomique — ne semble nullement recommandable. Il ne s'agit évidemment pas de transformer les immenses étendues mises annuellement en culture par les indigènes de notre Colonie en caféières permanentes de mauvaise venue, mais uniquement de pratiquer, en véritable « catch-crop », la culture du caféier dans la jachère forestière.

En fait, la culture extensive du Caféier Robusta, et c'est là que gît son principal mérite, consisterait à apporter dans l'alternat cultures - jachères une extension du cycle cultural sans augmentation appréciable de la période de jachère nécessaire au rétablissement de la fertilité du sol.

Un autre avantage résiderait dans le fait que la culture en question pourrait aisément se combiner avec de nombreuses cultures annuelles : coton, paddy, par exemple et qu'au besoin elle s'opposerait — de par la présence des caféiers — à ce que ces dernières soient répétées successivement sur la même sole jusqu'à épuisement total de sa fertilité.

D'autre part, elle n'exigerait de la part des planteurs indigènes aucune acquisition de matériel, la vente de la récolte pouvant aisément s'effectuer sous forme de baies sèches. Il serait donc possible d'abandonner sans grands dommages la culture extensive du Caféier Robusta dès que les conjonctures économiques le commanderaient.

* * *

Examinons également le revers de la médaille !

Du point de vue strictement pédologique, on peut formuler de sérieuses objections à l'association de la culture du caféier avec celles des plantes annuelles. En effet, A. BEIRNAERT (*La Technique Culturelle sous l'Equateur*, pp. 79-80), indique à la fois la culture des plantes annuelles comme « la plus dévastatrice » et celle du Caféier comme étant « la plus aléatoire dans les sols de valeur moyenne qui forment la majeure partie des terres du bassin congolais ».

Cependant, quelque incontestables que puissent être ces affirmations, il n'en est pas moins vrai que cette association culturelle est encore fréquemment adoptée non seulement par certains colons du Congo Belge mais également dans les vastes fazendas caféières au Brésil.

Un autre inconvénient, de nature phytosanitaire, nous paraît également devoir être signalé : il réside dans le danger — dont il convient néanmoins de se garder d'exagérer l'importance (les caféiers pourraient d'ailleurs au besoin être extirpés après quelques années de récoltes) de voir les cultures extensives de Caféier Robusta devenir des foyers de pyrales, de stephanoderes, etc., susceptibles de contaminer des exploitations européennes. Il conviendrait, en conséquence, de ne les établir qu'à une certaine distance (quelque 20 km) des plantations où la culture du caféier est conduite de manière plus rationnelle.

Nous n'apercevons à priori pas d'autres inconvénients majeurs et nous pensons que les résultats économiques qui pourraient être obtenus à brève échéance, d'ailleurs à peu de frais et sans trop de peine, compenseraient largement le risque de devoir admettre ou même conseiller l'application de méthodes culturelles extensives : diminution des sarclages, abandon à la jachère de plantations arbustives, etc. et que l'indigène n'est déjà que trop enclin à vouloir pratiquer.

Sur l'uniformisation par le haut. Une méthode de conversion des forêts sauvages.

par C. DONIS et E. MAUDOUX

RESUME (1)

I. — INTRODUCTION

L'uniformisation par le haut vise à réduire les écarts d'âges entre les limites supérieures et inférieures d'exploitabilité par la mise en lumière des classes de recrutement les mieux représentées.

Les opérations d'uniformisation par le haut ont été entreprises à partir de la vallée de la rivière N'Tosi (Mayumbe) qui a été choisie comme axe ; les blocs traités annuellement se succèdent le long de cet axe et vers l'amont, à raison de 200 ha par an.

En principe, l'uniformisation par le haut doit créer la situation suivante :

- absence de gros bois, sauf en ce qui concerne la première catégorie commerciale ;
- des moyens d'âges divers ;
- une uniformisation de la lumière destinée à favoriser les régénérations existantes et nouvelles.

II. — TRAVAUX PREPARATOIRES

Les tracés des percées transversales ont fait l'objet d'un relevé de contrôle. Les rivières et sources ont été également relevées en plan et en nivellement. Pour le tracé des virées transversales, une seule percée a été ouverte à la boussole, la

(1) Public. *Inéac*, Série Scientifique n° 51, 77 pp., 4 fig. hors-texte (1951).